



Gourde

Le Golvan

« Gourde », on me l'a toujours dit, je suis une gourde et rien d'autre.

Une gourde qui ne comprenait jamais ce qu'on lui demandait à l'école, qui n'a jamais rien foutu de sa cervelle et qui a fini par s'en foutre définitivement à peine arrivée au collège, cinq années sans douceur à se faire traiter moins qu'un déchet : une gourde. Pas de brevet des collèges, pas de CFG des crétins, rien, une gourde, rien que ça, qui a poussé toutes les portes des missions locales des jeunes sans rien que ses mains vides comme sa tête, qui a regardé toutes les conneries à la télé, l'après-midi et jusque tard, qui a fumé tôt et bu des mélanges pas possibles, mais pas tant parce que c'est cher et boire on s'en passe mieux que de fumer. Une gourde qui fume, qui sort, qui traîne avec des gars pas plus fins, des grands couillus qui ne pensent qu'à baiser la gourde où qu'elle aille, qu'à lui baisser le jean pour la fourrer, qu'elle leur suce la bite sans propreté, une gourde qui a fini par ne plus rien chercher comme formation, par baisser les yeux quand elle croisait ses anciens maîtres, « Tiens ! Bonjour Sandra ! ». La revoilà, la gourde ! Ils ne demandent pas de nouvelles, ils ne s'inquiètent pas de savoir si j'ai réussi quelque chose, je suis la gourde, à jamais la gourde, qui pointe un temps à Pôle Emploi, qui pose son cul de gourde dans les agences d'intérim ou rien ne convient à une gourde pareille. Faire des ménages, tenir des caisses, oui, mais pas dans les grandes enseignes ; pour ça il faut une formation, il y a de la technique, il faut un peu de sa tête, c'est pas pour les gourdes qui n'ont rien que leur cul à la place du cerveau, qui habitent chez leur mère, une trop vieille fille-mère. Celle-là se désespère d'avoir mis ça au monde, comme un sac poubelle oublié sur le trottoir, qu'est-ce qu'elle avait fait pour mériter une gourde pareille, qui a bien fini par se faire engrosser dans un coin de kebab ou dans les boîtes à gourdes où les gourdes attendent de se faire tringler dans les chiottes ou dehors quand il ne pleut pas, se faire remplir le cul à défaut du crâne et finir par ne plus saigner et comprendre. Ça, une gourde peut vite comprendre quand elle vomit ses tripes : la gourde est pleine, comme la vache de l'oncle éleveur, avec son gros troupeau de vaches qu'on passe à la traite et puis au hachoir. Elle fait partie d'un gros troupeau de gourdes qui auront le

même sort. La gourde est pleine et pas la peine de se demander de quelle bite est sorti l'œuf de gourde, malgré ce petit régulier, un garçon trop bien pour une gourde qui tombe le pantalon comme elle va pisser. Elle est enceinte à peine tirés les derniers jours de ses dix-sept ans, la gourde qui grossit, mange n'importe quoi et n'a pas arrêté de fumer. Le bébé ? Qu'est-ce qu'elle peut y comprendre, la gourde... Alors elle passe des heures à se décorer les ongles, pieds et mains. Qu'est-ce qu'elle peut faire d'autre, la gourde, sinon une autre elle-même ?

Si c'est une fille, une autre gourde, si c'est un garçon, une autre bite à remplir les gourdes pour toujours continuer le vide, la vie qui ne sert à rien. Ça mouline chez les gourdes, elles n'ont rien compris à la vie, ce qu'on leur proposait à l'école ne les a jamais concernées. « Une gourde » ; elle l'avait entendu dire, plusieurs fois, car ils n'avaient pas le droit de l'écrire sur les bulletins scolaires : « vous êtes une gourde », non. Mais c'est exactement ça et c'est fini pour toi, tu n'appartiens plus à l'espèce humaine. À la télé, tu as tes programmes à toi, spéciaux, adaptés aux gourdes. Car on est nombreuses et le pire c'est que personne ne se connaît vraiment, ne se soutient : une armée de gourdes, un peuple oui. On est seule quand on est gourde parce qu'on méprise toutes ces autres qui le sont sans doute plus que soi ou alors autant et c'est comme une piqûre de rappel qui fait mal, car ça fait mal d'être la gourde, c'est comme une punition, encore punie. Pourtant, on ne punissait jamais longtemps la gourde à l'école, même avec rien à dire, rien à faire et rien fait, c'est une règle qui doit être écrite dans les livres à jamais lus : on ne s'acharne pas sur une gourde, c'est déjà trop lourd comme vie. On attend juste d'user sa patience, bonne conscience professionnelle. C'est comme pour les animaux, ce serait cruel de s'acharner, d'en profiter. Plus qu'un handicap, c'est une nature, une race. Alors on laisse gonfler la gourde qui prend du ventre mais pas seulement, et du cul et des cuisses et des seins. Elle devient une immense gourde, le double d'elle-même, un monstre. Elle ne l'était déjà pas assez mais c'est ça la punition finale, ultime — la gourde se souvient parfois de mots de l'autre monde, oui : « ultime ». La gourde pense qu'elle va augmenter de volume et disparaître dans une explosion folle. Mais non, la femme docteur la rassure ; la gourde n'a rien compris et elle a peur d'un rien, sauf peut-être d'aller au devant de n'importe quel type avec une bite dehors et de se faire engrosser, c'est ce que tente de lui expliquer la femme docteur, une leçon grave de plus, la gourde

n'écoute déjà plus et imagine un autre cœur qui bat sous son cœur. C'est mécanique, c'est son instinct de gourde.

Un beau jour, la voilà vraiment grosse, tellement grosse que la gourde ne peut même plus se bouger du fauteuil de chez sa mère pour trouver un boulot, demander des aides à la mairie. Les services sociaux savent bien ça et s'occupent des gourdes, ils ont l'habitude, c'est justement pour elles qu'ils existent. Alors ils viennent à domicile et ne demandent pas de remplir les tas de papiers ; ils savent que la gourde ne sait rien faire d'un papier et d'un stylo, c'est sans doute marqué quelque part dans leur dossier, depuis l'enfance, une case spéciale, soulignée en rouge à trois traits, à la faute : « Gourde ». Alors il faut ce qui faut ; la dame n'est pas gentille mais fait son taf comme le vétérinaire avec la vache de l'oncle éleveur, parce que c'est pas à la vache de remplir sa feuille de Sécu, la gourde pareil. Ce n'est pas à la gourde d'être moins gourde, c'est juste la normalité. Et puis le ventre finit par foirer et la gourde se vide par le bas, percée. Elle en chie, elle a mal et voilà qu'il sort, tout frais et tout petit, fripé, puant aussi, seulement ce n'est pas son odeur à lui mais celle de qui n'est pas vraiment sa mère mais une gourde. Le petit sort d'une gourde et on ne lui avait rien dit, il pleure car il a l'air perdu. Attends un peu, attends que la gourde s'en mêle, pour voir de tes petits yeux d'aveugle à quel degré de gourde elle en est. La gourde ne s'approche pas, ne se saisit pas du corps sale, elle n'ose pas, c'est compréhensible — les mots lui reviennent. C'est un garçon incroyable qui pousse sa vie dans la sienne, un innocent ! La gourde le regarde ; regarder ça ne trahit rien ; il a tout le temps de comprendre. Le temps court un peu sans un mot. Pas d'urgence à lui trouver un prénom tarte comme seules les gourdes savent en trouver un dans les émissions les plus connes de la TNT. Attends, attends petit mec, toi qui pensais vivre et grandir, te remplir autant la tête que l'estomac, tu vas déguster, tu vas vite déchanter de voir d'où tu sors et quelle gourde va s'occuper de toi. Tu pourras porter le plus joli des prénoms, Guillaume, tu es pour ta vie entière fils de gourde. Comme elle bientôt, tu ne vaudras plus rien, à peine tu rentreras à l'école, avec les mêmes maîtres qui ont vu partir ta gourde de mère il y a un rien de temps de cela et la revoilà qui vient te chercher ! La vie en rond ! Qu'est-ce que tu espères garçon ? Qu'ils oublient ? Qu'ils pardonnent ? Parce que, tu vois, pour ceux-là, une gourde, c'est purement impardonnable, alors quoi ? Tu n'es pas grand-chose et je ne te propose plus rien. Et pourtant, « gourde », ça ne va qu'aux filles. Tu auras bien d'autres noms : « crétin »,

« débile », « cassos »... Mais pour moi, tu ne seras pas une bite à la suite des autres. Tu vois, Guillaume, pour ta gourde de mère, tu auras dans mes rêves la force d'une permission, que j'existe, tu comprends ? Alors attends, mon gars, attends encore une minute ; c'est tellement bon de respirer à travers tes cheveux de lapin ; avant que ça reparte.